

Locus solus ?
Ou le méso-interactionnel en balance

Marcel BURGER

Université de Lausanne - CLSL¹

PRELIMINAIRE

Pour discuter de la dimension méso-interactionnelle des discours dans les interactions, une série de questions a été évoquée dans le cadre de la journée d'étude sur laquelle cette brève contribution revient. L'objectif ici est de préciser quelques caractéristiques du méso-interactionnel dans les positions épistémologiques qui accordent à cette dimension une attention théorique et méthodologique à un titre ou à un autre. Sur la base d'un questionnement général brièvement formulé (§1), nous nous demandons ce que représente la dimension méso-interactionnelle et ce que sa prise en compte implique pour l'analyse (§2. à §5.). On envisage alors l'horizon épistémologique du méso-interactionnel pour en considérer les contours qui marquent autant le potentiel heuristique que certaines limitations (§6). C'est sur cette vue plongeante et ses enjeux que nous concluons.

1. LE MESO-INTERACTIONNEL : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Au plan théorique et méthodologique, la considération linguistique d'un phénomène suppose la définition de niveaux et d'unités d'analyse. C'est au titre de ce postulat – et pour lancer la discussion – que le méso-interactionnel peut être compris comme un « niveau ». Suivant en cela un jalon posé par les éditeurs du volume,

¹ Centre de linguistique et des sciences du langage.

nous spécifions pas à pas le méso-interactionnel (c'est quoi ?) comme la somme des réponses partielles à une série de questions transversales : quelle est l'extension du méso-interactionnel (quels en sont les contours) ? Quelles unités constituent le méso-interactionnel (quelles en sont les parties) ? Qui mobilise un tel « niveau » (est-ce une catégorie des participants ou du chercheur) ? Pour quels enjeux (c'est pour faire quoi) ? En apparence circulaire, la démarche nous apparaît pertinente pour saisir la dimension multi-facettes que le méso semble représenter.

Si les contributeurs au volume ont ciblé de tels axes de questionnements pour expliciter leur position, nous proposons d'emblée une considération d'ensemble pour mieux saisir en surplomb l'état de la problématique. Nous nous autorisons à ce titre à reformuler de manière schématique les idées exposées. Cinq aspects retiennent notre attention parce qu'ils rendent sensibles des traits essentiels du méso-interactionnel. Le premier aspect est une évidence : (i) le méso-interactionnel se conçoit justement du fait de n'être ni micro ni macro. Les quatre autres aspects s'articulent étroitement ce qui rend la discussion plus délicate. Ainsi, (ii) en ce qu'elle a trait aux interactions, la dimension méso-interactionnelle se rapporte d'une manière spécifique au réseau conceptuel de la praxis (ou de l'action) ; de ce fait, (iii) la dimension méso-interactionnelle appelle une phénoménologie de la temporalité des actions. De manière conséquente, (iv) la description – et partant la représentation – d'un niveau méso-interactionnel semble autant nécessaire que problématique en ce qu'elle réifie le phénomène² ; enfin, (v) il découle de ce qui précède la question d'une méthodologie propre ou non au méso-interactionnel. On peut considérer ces aspects dans l'ordre.

² Toute représentation « fige » le phénomène considéré. On verra que cela implique une conception structuraliste délicate à situer dans le paradigme interactionniste dans lequel s'ancre la réflexion « méso ».

2. QUE LE MESO-INTERACTIONNEL EST TEL DE N'ÊTRE NI LE MICRO NI LE MACRO

Envisager une catégorie *méso-interactionnel* c'est la situer dans les termes d'une polarisation. Ainsi, le *méso* touche à des phénomènes « intermédiaires », c'est-à-dire pris entre des pôles micro et macro qu'on peut formuler de diverses manières : la partie et le tout ; le local et le global ; « le plus petit » et « le plus grand ». À ce titre, admettre avec les éditeurs de ce volume que des phénomènes comme le tour de parole et le système d'alternance des locuteurs sont *a priori* plutôt micro et le genre d'interaction et l'espace interactif plutôt macro, c'est mettre le méso en balance. Autrement dit, cela revient à le situer à un point d'articulation « flottant » parce que tendant vers l'un ou vers l'autre des pôles, selon les particularités des activités de communication qu'on considère³.

Une mise au point est ainsi nécessaire : situer le méso « quelque part » entre le micro et le macro présente un intérêt heuristique mais pas de valeur ontologique. Autrement dit, le méso ne caractérise pas la réalité de l'ordre social, mais celle de l'analyse. Il en permet *a priori* une meilleure systématité. On peut même poser que c'est parce que la complexité de l'ordre social ne se laisse pas appréhender en des termes séparés (micro, méso, macro) que l'analyse départit de tels niveaux. Le méso renvoie de ce fait à la question plus générale du meilleur grain ou du meilleur lieu de manifestation pour mettre en visibilité quel type de phénomène ? Considérons brièvement deux aspects du méso ainsi conçu « quelque part » entre le micro et le macro.

2.1. LE MESO COMME PHENOMENE INTERACTIONNEL PARTICULIER

On peut considérer le méso-interactionnel comme un type de phénomène. Si on admet qu'une même interaction peut être décrite

³ D'où le titre énigmatique de cette brève contribution : *locus solus* représentant une manière de signifier le flottement ou même l'indécidabilité d'une localisation claire du méso. Nous y revenons dans la conclusion.

très localement ou plus globalement, le méso renvoie alors à ce dernier aspect : il marque un phénomène « plus-que-local ». Par exemple, des moments d'un entretien médiatique ou d'un interrogatoire de police ou d'un examen oral de linguistique ou d'une consultation médicale se ressemblent au plan local : tous comportent des séries de paires adjacentes de type question-réponse. Ces moments d'interactions présentent cependant aussi des régularités descriptibles à un niveau « plus-que-local ». Ainsi, les paires adjacentes sont initiées plutôt systématiquement par une même instance – témoignant d'une prise de rôle par un journaliste, un commissaire, un enseignant, un médecin. Par là ces moments d'interactions semblent s'ancrer dans des activités scénarisées et donc orientées vers un but : favoriser la confiance d'un invité média-génique, faire avouer un prévenu, tester les connaissances d'un candidat, préciser la plainte d'un patient. Dans ce sens, le méso-interactionnel témoigne, en parallèle au regard centré sur le « proche en proche », d'une réalité ordonnée « de loin en loin », pour reprendre l'expression de Gajo ici-même.

2.2. LE MESO COMME POINT DE VUE SUR LES DONNEES

En balance – ou ballotté – entre le micro et le macro, le méso-interactionnel est le révélateur d'un type de phénomène « plus-que-local ». Par là-même, le méso concrétise un double point de vue sur l'interaction en cours : celui des participants engagés dans l'activité et celui des chercheurs qui l'observent. En d'autres mots, le méso met en visibilité la manière dont « on » organise l'interaction. Il indique comment les partenaires donnent sens à leur « être et faire ensemble » et il montre la granularité que privilégie le chercheur en observant ce niveau phénoménal. Le méso n'est pas alors un donné mais un résultat. Il émerge du travail de structuration des participants et d'observation du chercheur. Dans ce cas, le méso n'est pas un niveau d'analyse des interactions, mais il se conçoit plus justement comme un point de vue sur l'organisation en niveaux des données produites par les participants et recueillies par les observateurs. D'une manière générale, et sans entrer ici dans le détail, les interactions avec un enjeu « didactique » – comme celles analysées par Laurent Filliettaz ici-même dans une perspective de la formation des adultes – font apparaître cette qualité. Dans ces situations, le

mésos « est » le métadiscours où se négocie puis se marque la compréhension de l'activité en cours entre un apprenant et un formateur⁴. Dans ce sens, le méso-interactionnel marque un décrochement communicationnel qui constitue une ressource essentielle pour la transmission des savoirs car il indique ce qu'il est attendu ou requis de faire parce qu'adéquat, nécessaire, efficace, ayant fait ses preuves, etc. en distinction de ce qu'il s'agit d'éviter de faire.

3. QUE LE MESO-INTERACTIONNEL A TRAIT AU PARADIGME DE L'ACTION

En tant qu'il concerne l'ordre de l'interaction, le méso-interactionnel a trait au « faire » au sens général et suppose donc un ancrage dans le paradigme des théories de l'action⁵. Comme la dimension du faire langagier est largement théorisée dans les domaines des sciences du langage et de la communication et qu'elle représente une étape intermédiaire pour la réflexion nous serons brefs. Dans ses rapports à l'action, le méso concrétise une double articulation, si on nous permet l'expression. En effet, avec l'idée de mise en tension entre micro et macro qui le caractérise, le méso associe d'une part du « faire » langagier à des praxéologies d'un autre ordre et relie d'autre part du micro et du macro « faire » essentiellement langagiers.

3.1 LE MESO ASSOCIE DU « FAIRE » LANGAGIER A D'AUTRES PRAXEOLOGIES

La logique illocutoire dérivée de la théorie des actes de langage représente un apport intéressant à la réflexion praxéologique. On sait que la structure des actes de langage : F (p) qui associe une force actionnelle à un contenu propositionnel distingue l'ordre de

⁴ Une stagiaire et une éducatrice de la petite enfance, chez Filliettaz.

⁵ Dans un cadre interactionniste, il est d'usage de resituer la dimension linguistique de l'analyse dans l'ensemble plus englobant des théories de l'action : pour des synthèses raisonnées, voir en particulier Filliettaz (2002 : chapitres 1 et 2) et Bronckart (1997 : chapitres 1 à 3) et aussi Vion (1992 : chapitres 1 à 5) ou Bange (1992).

l'ilocutoire (i.e. le faire langagier) et l'ordre du monde (i.e. les états de choses)⁶. Dans les interactions, ce lien passe par les composants primitifs des forces illocutoires, les conditions psychologiques et sociales de l'accomplissement des actes de langage. Indissociables des conditions de contenu propositionnel, elles se mêlent donc étroitement au faire langagier et sont en jeu dans les motivations des enchaînements d'actes dans les interactions⁷. Le méso-interactionnel c'est alors ce qui articule les trois ordres de réalités du « faire » langagier (le langagier *et* le psychologique *et* le social). De cette manière, le méso se conçoit comme un processus (et non pas comme un niveau ou un point de vue). Il représente plus précisément la dynamique complexe – d'ancrage pluri-sémiotique – qui régit l'équilibre des enchaînements des actions langagières dans les interactions. Dit autrement, le méso est un liant praxéologique global à l'œuvre localement : il est fait du tissage des actions et des réactions langagières par lequel on exploite d'autres catégories-ressources – non langagières – comme l'intention, la sincérité, l'identité d'un locuteur, etc. qui témoignent quant à elles d'un ancrage « plus-que-local » (voir Mondada, ici-même)⁸.

3.2. LE MESO RELIE DU « FAIRE » MICRO ET MACRO LANGAGIER

Pour les raisons qui viennent d'être exposées, le méso-interactionnel comme processus articulant différents ordres praxéologiques représente aussi un mode de liage d'unités actionnelles langagières entre elles à des niveaux différents (micro et macro). Pour le dire plus précisément, on sait qu'en interaction les actes de langage (i.e. des unités praxéologiques langagières de bas niveau) se groupent pour former des unités de niveau intermédiaire

⁶ Ces ordres de faits sont distingués en théorie pour affirmer leur relation étroite en réalité : une force est *appliquée* à un contenu. Voir l'exposé récent de Searle (2010). Quant à une réflexion philosophique de fond sur les actes de langage, voir Vanderveken (1992) et Habermas (1993).

⁷ Sur la question des enchaînements d'actes de langage : la logique interlocutoire, on se reportera à l'exposé détaillé et aux analyses de Ghiglione & Trognon (1993).

⁸ Catégories « autres » parce qu'elles ne se confondent ni avec l'ordre du langage au plan sémiotique ni avec celui de l'interaction au plan praxéologique.

(i.e. des interventions et des échanges) lesquelles ont pour fonction de rattacher l'activité en cours au plan local à des unités langagières de haut niveau (i.e. des séquences et des épisodes) qui fondent elles-mêmes les types d'activité, les espaces interactifs ou les genres d'interaction⁹. En tant que liant praxéologique, le méso joue un rôle à deux niveaux compte tenu de la structuration qui vient d'être évoquée. D'une part, il explique l'enchaînement et le regroupement des actes langagiers sur un plan « à-peine-plus-que-local » lorsque ceux-ci forment par exemple une argumentation ou une narration (voir Traverso, ici-même). Mais il explique aussi d'autre part l'articulation de larges portions d'interactions touchant dès lors à du « moins-que-global ». Le méso signifie alors le contrat qui unit les participants, c'est-à-dire le « ce-pour-quoi-ils-interagissent » des genres d'interaction comme « jouer au memory avec des enfants en crèche » ou « discuter à bâtons rompus dans la cuisine entre amis » ou « faire une proposition dans un débat public participatif » ou encore « enseigner à des étudiants dans une classe bilingue »¹⁰.

4. QUE LE MESO-INTERACTIONNEL A RAPPORT AU TEMPS

L'ancrage praxéologique du méso – qui touche autant le plan « à-peine-plus-que-local » des séquences d'actes de langage que le plan « moins-que-global » des liages séquentiels entre eux – demande de considérer une dimension essentielle des interactions : le rapport à la temporalité. Comme celle de l'action par quoi elle se trouve liée, la considération de la temporalité du méso-interactionnel est complexe. On n'entend pas ici le temps chronologique (celui qui s'écoule de manière objective et mesurable), mais le temps phénoménologique (subjectif) et celui social (intersubjectif). Le premier a trait au sentiment individuel du temps explicité lorsque les participants en font un topique dans l'interaction. Le second a trait à la temporalité

⁹ Pour une réflexion générale sur les niveaux d'interactions voir Kerbrat-Orecchioni (1990) et Roulet *et al.* (2001). Pour des concepts praxéologiques plus spécifiques voir Levinson (1992) pour « type d'activité » ; Vion (1992) pour « espace interactif » ; Kerbrat-Orecchioni & Traverso (2004) pour « genre d'interaction ».

¹⁰ Ce sont les objets traités ici-même par Filliettaz, respectivement Traverso, Mondada et Gajo.

sédimentée par des usages sociaux en interaction : c'est le temps historique propre à une perception collective normée et partagée¹¹.

4.1. UNE CONSIDERATION MESO-INTERACTIONNELLE DU TEMPS PHENOMENOLOGIQUE

Le temps subjectif est « court ». Il a trait à la manière *singulière* de s'ancrer dans le jeu local d'actions et de réactions langagières en pointant le contrat global de l'interaction. Le temps est phénoménologique d'être « vécu » individuellement et marque plus spécifiquement deux ordres de phénomènes : l'activité de mise en visibilité implicite du contrat et l'activité méta-communicative d'explicitation du contrat. Pour saisir ce dernier aspect, les remarques formulées ci-dessus suffisent (cf. §2.2.). Le premier aspect comporte en revanche un enjeu non encore formulé. Comme le temps « court » configure les relations « previous-next » locales, le rapport du méso à cette sorte de temporalité phénoménologique réside dans la construction de sens collaborative telle qu'elle émerge de l'alternance des tours. Dans l'enchaînement local, le méso « réfléchit » comment deux intentionnalités singulières se conçoivent l'une par rapport à l'autre en un tout « à peine-plus-que-local »¹². C'est ainsi que le méso a trait au temps subjectif : il « est » la durée de la négociation locale du sens de la relation en train de se faire. Dans ce sens, la considération phénoménologique du méso se fonde aussi conceptuellement, comme en poésie le vers, sur l'idée d'un « retour » formel¹³. Il y a du méso sitôt qu'une récurrence signalée et

¹¹ Dans le cadre de sa réflexion philosophique sur l'agir humain, Habermas ancre la temporalité subjective dans le monde vécu où elle s'exprime par l'agir dramaturgique. La temporalité intersubjective s'ancre dans le monde social et s'exprime par l'agir régulé par des normes. On conçoit que les deux temporalités convergent vers le fondement démocratique qu'est pour Habermas l'agir communicationnel, cependant il est nécessaire que la réflexion philosophique se double d'un ancrage proprement phénoménologique : celui proposé par Ricœur est exemplaire pour la considération de la temporalité par le biais de l'agent d'action (Ricœur 1990 ; Ricœur 1991).

¹² Par exemple, entre des unités illocutoires comme une question et une réponse.

¹³ En des termes herméneutiques, cela pourrait impliquer que sans retour formel il n'y aurait pas de méso-temporalité, ce qui est contre-intuitif en termes

reconnue comme telle fait accéder une forme au statut de *pattern* ou de schéma. Par ce biais se laisse envisager la dialectique essentielle entre le temps court phénoménologique et le temps long historique.

4.2. UNE CONSIDERATION MESO-INTERACTIONNELLE DU TEMPS HISTORIQUE

C'est le temps historique qui est le facteur donnant sens à l'intentionnalité du faire individuel. Nécessairement trans-individuelle, cette temporalité « longue » surligne l'horizon d'attentes qui préexiste et perdure conceptuellement aux interactions ponctuelles et singulières¹⁴. Ainsi, le temps historique est à la fois *dans* l'interaction en cours et *au-delà*. Autrement dit, il traverse l'interaction et officie comme un cadre de mesure et de calibrage implicite qui émerge au besoin lorsque les participants l'invoquent. Dans son rapport à la temporalité longue, le méso-interactionnel est cette grille de conversion. Il marque la dimension configurante du temps historique, celle qui permet d'envisager que soient nommés des ensembles praxéologiques « avant même que » et « après que » des participants se soient engagés dans leur constitution en interaction. Par exemple, on peut décider de se mettre à « jouer au *memory* » ou annoncer « participer à un débat », tout comme on peut caractériser après coup comme intéressante une « interview radiophonique » ou une « conférence académique ».

Le méso révèle par conséquent une temporalité opérant non seulement au-delà des actions langagières de base par quoi un ensemble praxéologique se constitue séquentiellement, mais aussi au-delà de ces ensembles eux-mêmes. Par là il pointe un ordre « plus-que-global » établi par et relatif à toutes les interactions d'où

pragmatiques. En effet, si l'ordre réalisé localement ne rend pas forcément visible des données méso-interactionnelles, dans les faits il y a toujours du méso (un peu comme l'absence des marques de l'appareil formel de l'énonciation n'est qu'une configuration énonciative particulière qui n'implique pas, en dépit de qu'on a pu dire/lire parfois, qu'il n'y a pas d'énonciation).

¹⁴ Dans les théories de l'action interactionniste (voir Bronckart 1997 pour une synthèse) et constructionniste (voir l'exposé de Searle 2010), *l'activité* est le pendant social et collectif de *l'action* intentionnelle et individuelle.

ont émergé de manière collaborative des praxéologies similaires. Si le temps est « historique » d'être sédimenté par des usages éprouvés à l'échelle de groupes ou communautés, alors le méso représente le concept qui permet de penser une telle historicité du temps¹⁵. Le méso est « ce qui vient d'avant et est institutionnel » pour reprendre l'expression de Laurent Gajo¹⁶. Il manifeste cette qualité sur un double plan : en signalant du « plus-que-global » comme horizon d'attentes configurant ; et en actualisant comme une ressource à exploiter du matériau où cet horizon se concrétise. Sur le premier point, Mondada (ici-même) montre comment les participants engagés dans un débat public citoyen ne s'orientent pas vers une activité de débat, mais vers une « plus grosse unité » pertinente au-delà : un projet de démocratie participative visant l'aménagement d'un quartier. Sur le second point, Laurent Gajo (ici-même), considère comme des traces méso-interactionnelles les supports pédagogiques (cahiers, brochures, etc.) mobilisés dans la relation didactique entre l'enseignant et les élèves pour construire les savoirs. Pensé en tant que pointant du « plus-que-global » par une considération de la temporalité, le méso-interactionnel permet d'envisager l'historicité et l'institutionnalisation des interactions.

5. QUE LE MESO-INTERACTIONNEL S'APPREHENDRE COMME UNE STRUCTURE

Compte tenu de ce double ancrage par le biais des actions langagières et des temporalités qui les caractérisent, on conçoit la difficulté à représenter analytiquement le méso-interactionnel. La problématique et sa discussion ne sont pas nouvelles. Elles datent de l'antagonisme lié à l'émergence et à l'affirmation progressive du paradigme interactionniste opposé au structuralisme. La réalité du méso-interactionnel comme processus et comme temporalité associée au processus demande d'être « fixée » pour être représentée. Tous les contributeurs au volume se méfient à juste titre du danger de réification inhérent à la démarche. Tous aussi acceptent cette

¹⁵ Dans ce sens, le méso est une conception du rapport au temps et non plus un processus (§3) ou un phénomène ou un point de vue (§2).

¹⁶ Lors de la table ronde qui concluait la journée d'étude.

fatalité que pour saisir le méso-interactionnel le chercheur est condamné à une schématisation *a posteriori*. En revanche, tous également, sans en faire un point de méthode, identifient (ou du moins nomment) des ensembles praxéologiques pour les besoins de l'analyse, soulignant ainsi, comme on l'a déjà vu, la valeur heuristique de catégories comme « débattre », « jouer au memory », « raconter une histoire », etc. Dans les faits, la critique de réification tombe sitôt qu'on explicite une méthodologie proprement interactionniste orientant vers une lecture non structuraliste des structures praxéologiques du méso-interactionnel.

6. QUELLE METHODOLOGIE POUR LE MESO-INTERACTIONNEL ?

Avec cette dernière remarque, apparaissent une zone frontière et un point aveugle qui méritent investigation. Deux conceptions antagonistes apparaissent comme articulées alors même que tout les oppose: le point de vue structural et celui procédural¹⁷. La distinction est connue : pour les tenants du premier point de vue, le sens est dans l'objet (comme encapsulé), c'est un donné codifié et préexistant à la communication ; le chercheur le « trouve » et le révèle tel quel dans des structures reflétant une réalité objective. En revanche, pour les tenants du second point de vue, le sens est un résultat coextensif et émergeant de l'interaction ; le chercheur le « reconstruit » en observant comment les participants s'y prennent de manière collaborative, séquentiellement, pour en fixer temporairement des contours.

En fait les enjeux sont conséquents. Dans l'alignement de la perspective structurale, se profile la primauté d'un ordre social antérieur à l'interaction et qui existe indépendamment des sujets qui s'y ancrent. Au contraire, la perspective procédurale montre un ordre social dérivé des activités configurantes des sujets qui sont conçus

¹⁷ Ces conceptions ont fait apparaître comme des ennemis jurés les tenants de l'une et de l'autre jusqu'à l'émergence des sciences cognitives comme instance arbitrale (ou nouvel épouvantail attirant l'attention) : voir Andler (2004), Sperber (1996), Sperber & Wilson (1989).

comme des agents. Pour notre discussion, c'est transposées dans les termes du rapport « tendu » du méso aux pôles micro et macro que ces remarques nous importent. Comme il se base sur des constructions locales (entre unités de bas niveau), le point de vue procédural privilégie l'attention micro et qualitative portée aux « détails » qui établissent l'ordre social¹⁸. A l'opposé, comme il postule le rôle déterminant des configurations globales (entre unités de haut niveau), le point de vue structural privilégie une attention macro et quantitative portée aux « grandes masses verbales » qui reflètent l'ordre social¹⁹. De cela il découle une considération ontologique : le macro est « stable » et donc peu fluctuant. Il se conçoit comme un code (une langue) plus ou moins maîtrisé grâce à un savoir disponible (une grammaire). Dans ce sens, le pôle macro est celui de la typification. Le micro est quant à lui « mouvant » et donc contingent. Il se conçoit comme une adaptation ponctuelle (une interaction) plus ou moins collaborative qui témoigne d'un savoir faire (une négociation). Ainsi, le pôle micro est celui de l'émergence.

Le tableau est dépeint à dessein en sur-marquant les enjeux épistémologiques des polarités. En termes de méthode, le point de vue méso – ni micro ni macro – représente dès lors justement une alternative à la fois réaliste et actuelle. Le présent volume témoigne de l'actualité du méso (voir Jacquin & Gradoux, ici-même). Quant au côté réaliste de l'alternative méso, il tient aux trois aspects suivants :

- dans les interactions, les participants s'orientent à la fois compte tenu des relations d'ordre locales (des enchaînements de tours) et globales (des motifs et des buts d'interaction) ;
- dans les interactions, les participants exploitent comme des ressources des réalités émergentes (contingentes) aussi bien que typifiées (stables) ;

¹⁸ Terme consacré par le père de la sociologie ethnométhodologique, H. Garfinkel (1967).

¹⁹ Expression consacrée par M. Bakhtine (1978), inspirateur essentiel de l'analyse du discours déterministe.

- dans les interactions, les participants construisent une « histoire » interactive ponctuelle et qui leur est propre, mais ils convoquent aussi une historicité pré-existante qui ne dépend pas d'eux mais d'une sédimentation sociale.

D'une manière générale, et pour peu qu'on admette ce qui précède, un point de vue méso-interactionnel offre une vue des interactions comme phénomènes où convergent des dynamiques tout autant procédurales que structurales. Il faudrait dire alors que le méso représente une manière de penser alternative plutôt qu'une option méthodologique propre. Le méso est dans la disposition à saisir les relations analytiques dans les termes d'un couplage « relâché »²⁰, c'est-à-dire sans préjuger de la nature des relations interactives qui ressortissent de manière émergente et de cas en cas d'une conjonction, d'une opposition, d'une hiérarchie de niveaux et d'unités, etc.

CONCLUSION

Il nous est apparu que l'intérêt de la réflexion à propos du méso-interactionnel réside dans l'indécidabilité constitutive du concept. Le méso-interactionnel est multi-facettes : il renvoie autant à un niveau d'analyse des interactions, à des unités types qu'à un point de vue sur les données qui est lui-même multi-facettes. En outre, si on admet que le méso est en « balance » entre le micro et le macro, il se conçoit véritablement comme un « lieu » d'émission autant que de convergence de tensions polarisantes : il est le processus par quoi s'articulent entre eux des actes de langage au plan « plus que local » mais aussi « moins-que-global » ; il est le liant conceptuel de praxéologies d'ordres différents (le sémantisme propositionnel et le sémantisme social des conditions préparatoires de l'illocutoire) ; dans son rapport à la temporalité des actions, le méso-interactionnel

²⁰ Pour traduire l'expression « loose coupling » proposée par E. Goffman (1983) dans son texte testamentaire (son allocution de président de l'association américaine de sociologie en 1982). Le couplage mou caractérise l'architecture des systèmes complexes.

marque une logique à la fois subjective (le temps court phénoménologique) et collective (le temps long historique)²¹.

À la base du cheminement, il faut écarter l'idée fautive de naturaliser le rapport au monde qui n'est pas organisé en macro-méso-micro. La conception stratifiée possède en revanche une valeur heuristique, car démarquer des ordres de réalité pour les besoins de l'analyse fait mieux apparaître la complexité des interactions. À ce titre, la réflexion sur la dimension méso-interactionnelle implique d'être affinée. On peut en effet se demander ce qu'apporte à l'analyse l'ancrage dans un concept flottant qui caractérise autant de dimensions pertinentes sans exclusivité. Certes, le méso oblige de considérer les interactions sous l'angle du continu tant phénoménologique que théorique et méthodologique, ce qui représente une exigence en phase avec les considérations qu'appellent de leurs vœux les sciences du langage, à tout le moins les domaines de la linguistique appliquée qui est la première concernée²². Dans le même esprit, le méso force de considérer les phénomènes interactionnels en tant que tels, c'est-à-dire compte tenu de la réalité polarisante qui les constitue. Autrement dit, comme il témoigne de « mises en tensions » variées, le méso oblige à repenser sous un angle dialectique les problématiques que les approches structurale et procédurale généralement distinguent : en particulier la relation complexe entre l'émergence du sens et de sa négociation et les normes typifiantes et l'institutionnalité des interactions²³. En somme, d'une manière générale, à défaut de fixer un point de méthode pouvant servir de jalon, l'heuristique propre au méso-

²¹ Il faudrait dire que le méso pointe une temporalité où se noue incessamment une considération du tout qui est conjointe aux moments de l'accomplissement local des parties.

²² Pour une discussion de l'état actuel des domaines d'investigation et des enjeux de la linguistique appliquée voir Antaki (2011) et Berthoud & Burger (2014).

²³ L'institutionnalité est ce qui dans une interaction témoigne d'une fixation du sens collaborative au moins potentiellement mobilisable comme ressource dans une autre interaction à venir. Les institutions se comprennent ainsi comme le produit à répétitions d'interactions dont l'institutionnalité a été mobilisée et reconduite. Outre celui de Searle (2010), voir les exposés de Hakulinen (2009) et celui de Watts (2010).

interactionnel tient au caractère protéiforme et à son « inlocalisation ». Ainsi, comme il est mis en tension incessamment, le méso-interactionnel offre pour avantage de relancer la discussion analytique en-deçà ou au-delà des dogmes épistémologiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andler, D. (2004). *Introduction aux sciences cognitives*. Paris : Seuil.
- Antaki, C. (2011). *Applied Conversational Analysis. Intervention and Change in Institutional talk*. Palgrave : MacMillan.
- Berthoud, A.-C. & M. Burger (éds) (2014). *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains*. Bruxelles : De Boeck.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bange, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Paris : Delachaux & Niestlé.
- Filliettaz, L. (2002). *La parole en action. Eléments de pragmatique psycho-sociale*. Québec : Nota Bene.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press.
- Ghiglione, R. & Trognon, A. (1993). *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Goffman, E. (1983). The interaction order. *American sociological Review*, vol. 48, 1-17.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, t.1 et 2. Paris : Arthème Fayard.
- Habermas, J. (1993). Actions, actes de parole, interactions médiatisées par le langage et monde vécu. In *La pensée postmétaphysique. Essais philosophiques* (pp. 67-104). Paris : Colin.

-
- Hakulinen, A. (2009). Conversation Types. In S. D'hondt, J-O Ostman & J. Verschueren (éds), *The Pragmatics of Interaction* (pp. 55-64). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*, tome 1. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso V. (2004). Types d'interactions et genres de l'oral. *Langages* 153, 41-51.
- Levinson, S. (1992). Activity Types and Language. In P. Drew & J. Heritage (éds.), *Talk at Work* (pp. 66-100). Cambridge : Cambridge University Press.
- Roulet, E., Filliettaz, L. & Grobet, A. (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne : Peter Lang.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre et récit*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1991). *Temps et récit*. Tomes 1 à 3. Paris : Seuil.
- Searle, J.R. (2010). *Making the Social World*. Oxford-New York : Oxford University Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1989). *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Minuit.
- Sperber, D. (1996). *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*. Paris : Odile Jacob.
- Vanderveken, D. (1992). La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation. *Cahiers de linguistique française*, n°13, 8-61.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.
- Watts, R. J. (2010). Social institutions. In J. Jaspers, J.-O. Ostman & J. Verschueren (éds), *Society and Language use* (pp. 261-278). Amsterdam : Johns Benjamins Publishing Company.